

Quelques particularités des centres pariétaux paléolithiques dans la région cantabrique

César González Sainz¹

NOUVELLES DIRECTIONS DE RECHERCHE SUR L'ART PARIÉTAL CANTABRIQUE

Après la découverte d'Altamira, l'intense travail de documentation et d'analyse réalisé par Henri Breuil et d'autres auteurs au cours des deux premières décades du XX^e siècle a fourni une immense base documentaire et permis une première définition de l'art pariétal de la région cantabrique (Alcalde, Breuil et Sierra 1911 ; Breuil et Obermaier 1935). Les travaux d'A. Leroi-Gourhan (1965), bien que profondément novateurs, ont peu modifié l'idée que cet art relevait d'une activité particulière, liée à des comportements transcendants – de nature religieuse ou rituelle – et que les grottes étaient des « sanctuaires » ou des lieux cérémoniels, plus ou moins à l'écart des nécessités quotidiennes. Parallèlement, et d'un point de vue plus formel, ce cycle artistique était appréhendé comme un processus très lent d'acquisition de la maîtrise de la représentation de figures animales, tendant vers le réalisme, de sorte que la variabilité technique, formelle et expressive, telle qu'on peut l'apprécier dans la région cantabrique, tendait à être organisée de façon linéaire sur l'axe du temps.

L'information disponible, qui a beaucoup augmenté depuis les années 1975-1980, permet aujourd'hui de relativiser quelque peu les rares certitudes que nous avions auparavant. Des changements notables se sont produits grâce à la découverte de nouvelles représentations et de nouvelles grottes ornées et à la mise au point de nouveaux procédés de documentation et d'analyse en matière de topographie, d'éclairage, de traitement de l'image et de l'information. Le contexte archéologique de certains ensembles pariétaux de la région est maintenant mieux connu. Non seulement le nombre de sites s'est accru dans des proportions considérables (passant de 19 dans les années trente à 114), mais leur diversité est aujourd'hui bien plus grande. Par rapport au corpus

connu à l'époque de Leroi-Gourhan, la proportion de sites « mineurs » contenant très peu de figures a considérablement augmenté. Parallèlement, l'idée d'une séparation fonctionnelle nette entre sites d'habitation et sanctuaires pariétaux s'est affaiblie. Les ensembles « extérieurs », pratiquement inexistantes dans la première définition du phénomène pariétal cantabrique (Venta de la Perra et quelques figures de Hornos de la Peña), se sont multipliés au cours des dernières décades avec l'étude de Chufín, la longue série d'abris du Nalón (Forkea 1994) et plus récemment de la grotte de La Luz. Une coïncidence spatiale entre l'art rupestre et l'habitat a été mise en évidence dans ces nouveaux ensembles, mais aussi dans des sites anciennement connus comme La Haza et des sites majeurs complexes comme la Pasiega B et C, Tito Bustillo (secteur XI) ou la galerie inférieure de La Garma. Une autre observation va dans le même sens : au moins dans les grands sites complexes (élaborés au cours de différentes phases du Paléolithique supérieur), les zones de densité maximale d'art pariétal coïncident avec les aires d'habitation ou, d'une façon plus générale, avec les aires d'activité et la densité va en se réduisant vers le centre de la cavité (La Pasiega B-A et C, galerie inférieure de La Garma...). Des observations voisines ont été faites par Bueno et Balbín (2001) et Bueno, Balbín et Alcolea (2003).

D'un autre côté, l'hypothèse d'une évolution linéaire des procédés techno-stylistiques, dont à vrai dire les variations techniques et expressives ne sont guère perceptibles qu'au Magdalénien, a commencé à être remise en question sous l'angle de la chronologie : datations stratigraphiques dans les grottes et abris du Nalón obtenues par J. Forkea, qui s'ajustent bien à la chronologie stylistique de Leroi-Gourhan, à quelques nuances près relevant de l'interprétation, mais surtout la datation par le carbone-14 de sites comme La Peña de Candamo et Calero II ou la datation par thermoluminescence

1. Département CCHH-IIIIPC, Université de Cantabrie, Santander (Espagne).

et par les séries radioactives de l'uranium de formations de calcite associées aux représentations (Pondra, galerie inférieure de La Garma). Les unes et les autres, avec toutes les réserves méthodologiques qui s'imposent, conduisent à envisager une variabilité des procédés techniques et expressifs et une diversité dans la localisation des panneaux ornés bien plus grandes qu'on ne le pensait auparavant, en particulier dans les phases anciennes du Paléolithique supérieur. Par ailleurs, contrairement à la proposition chronologique de Leroi-Gourhan (1965) qui concentrait la plus grande partie de l'activité pariétale entre le Gravettien avancé et la fin du Magdalénien, on tend désormais à envisager un déroulement de l'art pariétal cantabrique sur une plus longue période, commençant dès l'Aurignacien (sans que cela implique que nous devions reprendre à notre compte tous les critères d'attribution chronologique de H. Breuil). La chronologie traditionnelle est mieux assurée en ce qui concerne les phases récentes du Paléolithique supérieur, grâce à l'abondance des œuvres graphiques mobilières trouvées en stratigraphie, qui donnent prise, depuis le début des recherches, à une analyse comparée (González Sainz 2005).

Enfin, depuis les années 80, l'art pariétal cantabrique tend à être mieux intégré dans son contexte européen. Auparavant, on mettait en avant l'existence d'un centre franco-cantabrique (constitué essentiellement des régions françaises de la Dordogne, du Quercy, des Pyrénées et de la région cantabrique) contrastant avec des secteurs périphériques de densité beaucoup plus faible et présentant parfois des caractéristiques particulières. Au moins jusqu'à Leroi-Gourhan, la Dordogne a été considérée comme le foyer central du domaine franco-cantabrique à partir duquel les nouveautés en matière de création graphique se diffusaient dans le reste du continent. La région cantabrique apparaissait alors comme un appendice maritime et méridional – spectaculaire il est vrai – de cette aire centrale dont le rôle directeur n'était remis en question à aucun moment du Paléolithique supérieur.

Au cours des 25 dernières années, bien que le corpus artistique des zones classiques ait continué de s'accroître, parfois de façon accélérée, deux changements majeurs sont intervenus : d'un côté, on a accordé une plus grande attention à l'art mobilier d'Europe centrale et on a fait des découvertes spectaculaires dans la vallée de l'Ardèche attribuées aux débuts du Paléolithique supérieur (Chauvet essentiellement). D'un autre côté, il faut souligner la grande densité artistique atteinte par d'autres zones de la Péninsule ibérique extra-cantabrique, en particulier, l'Andalousie, la province de Murcie et la région du Levant, ainsi que diverses zones des deux Mesetas et du Portugal, sans oublier l'importante nouveauté que constituent les ensembles rupestres à la lumière du jour (de Mazouco et Domingo Garcia à Siega Verde et le groupe du Côa, auxquels il faut

ajouter la zone de Molino Manzániz, quelques autres sites portugais, et d'autres sites sporadiques d'Andalousie et des Pyrénées-Orientales).

Pour ce qui nous intéresse ici, les modifications du corpus disponible ont eu pour conséquence de nous obliger à reconsidérer le point de vue classique sous plusieurs aspects :

- Il devient de plus en plus difficile d'accorder à la région franco-cantabrique un rôle central, en particulier dans les phases anciennes du Paléolithique supérieur. L'art mobilier d'Europe centrale, l'art du couloir rhodanien et des domaines latéraux comme l'Ardèche, présentent, pendant l'Aurignacien, un fort contraste avec l'art des régions atlantiques (de la Dordogne à la région cantabrique) qui est apparemment plus simple (mais pas forcément secondaire).

- L'image que l'on a aujourd'hui de l'activité graphique paléolithique n'est plus celle d'un déroulement linéaire, lent et régi par une même domination du centre sur la périphérie durant toute la période. Elle se rapproche davantage d'une conception en mosaïque, le développement des différentes régions aux différentes périodes obéissant apparemment à ses propres lois. L'asymétrie se manifeste même dans les régions classiques où le phénomène pariétal semble se dérouler de façon continue durant tout le Paléolithique supérieur dans certaines aires (cas de la Dordogne et de la région cantabrique, avec de nombreux ensembles de toutes les époques), tandis que d'autres ont des corpus beaucoup plus dissymétriques comportant des pointes dans certaines périodes, par exemple dans les périodes anciennes (cas du Quercy) ou au Magdalénien (cas du versant nord des Pyrénées). Pourtant, même dans ces régions, on connaît des ensembles appartenant à d'autres périodes (Gargas et Tibiran dans les Pyrénées ou Sainte-Eulalie, la Bigourdan et d'autres dans le Quercy au Magdalénien).

- Les flux et influences réciproques entre régions relativement proches ne sont pas restés immuables tout au long du Paléolithique supérieur. La région cantabrique semble avoir des liens avec certaines aires du Sud-ouest et du centre de la France, spécialement avec la Dordogne, dans les phases les plus anciennes du Paléolithique Supérieur. Puis, au cours du Maximum Glaciaire (Gravettien final et Solutréen) et la période postérieure du Dryas ancien (Magdalénien ancien), les groupes cantabriques ont développé un art spécifique, dominé par des figures rouges ou jaunes, utilisant une technique tamponnée et une iconographie originale caractérisée par des signes abstraits et une distribution spéciale des animaux, comme l'ont récemment mis en évidence Sauvet et Włodarczyk (2000-2001 : 230). Ces auteurs interprètent ce relatif développement idiosyncrasique sur le plan artistique, durant les moments les plus froids de la dernière période glaciaire, comme le reflet d'une diminution des communications entre

la région cantabrique et les régions françaises, qui serait compensée par une augmentation des relations des groupes cantabriques avec des régions plus méridionales de la Péninsule ibérique. Cette hypothèse suggestive est cependant limitée par notre connaissance encore très partielle des ressemblances et des divergences en matière artistique ou industrielle entre les régions péninsulaires.

Finalement, le fait le plus évident est une réactivation des échanges avec les régions du Sud-ouest français, en particulier avec la région pyrénéenne à partir de 14 500-14 000 BP, au Magdalénien. Cette réactivation est observable dans plusieurs registres archéologiques. Dans le domaine de l'art pariétal et mobilier, les changements les plus notables et les plus visibles sont ceux qui concernent l'iconographie, que nous avons récemment étudiés (González Sainz 2005). Ils supposent une rupture complète par rapport à la tradition cantabrique des phases anciennes du Paléolithique supérieur. L'augmentation des interactions durant le Magdalénien moyen et supérieur coïncide – et ce n'est pas un hasard – avec une forte augmentation de la présence de rennes sur tout le littoral cantabrique, en particulier dans sa partie orientale, qui peut être corrélée avec la forte poussée démographique qui s'est produite à la fin du Dryas ancien, au moins en ce qui concerne la région cantabrique (González Sainz 1995). Pendant le Magdalénien final, les échanges entre la région cantabrique et les Pyrénées occidentales et centrales s'amoindrissent apparemment quelque peu au moment où l'oscillation d'Allerød provoque d'importantes modifications du biotope et où se produisent des changements de stratégies d'approvisionnement. Ils semblent cependant se maintenir jusqu'à la fin du Dryas le plus récent, aux environs de 10 200 BP (c'est-à-dire durant la première moitié

de l'Azilien). Les changements sont très semblables dans l'art pariétal et dans l'art mobilier ; on observe une disparition quasi complète des représentations figuratives. Le phénomène se produit approximativement vers 11 800-11 500 BP, dans l'Allerød ancien ; il est presque simultané et de même intensité dans les deux régions qui sont d'ailleurs celles qui comptent les industries aziliennes les plus typiques.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES CENTRES PARIÉTAUX DE LA RÉGION CANTABRIQUE

Les centres pariétaux ne sont pas répartis de façon homogène tout au long de la Corniche cantabrique : ils sont plus abondants à l'Ouest et dans la zone centrale. Si l'on utilise les divisions territoriales actuelles, les 114 centres pariétaux de chronologie certaine, ou simplement probable, se répartissent de la façon suivante : 45 dans le centre et la partie orientale des Asturies, 60 en Cantabrie, 8 sur le littoral du Pays Basque et une cavité unique en Navarre atlantique (fig. 1).

En première approximation, cette distribution coïncide avec celle des centres d'habitat du Paléolithique supérieur. De fait, beaucoup de grottes ornées possèdent un gisement à l'entrée, mais il y a des exceptions (Covalanas, Las Monedas, Las Chimeneas ...). Il est raisonnable de penser qu'une bonne partie des habitats de longue durée possèdent ou ont possédé des manifestations pariétales sur les parois ou sur le sol. Le degré de recouvrement de ces deux types de gisements (habitat ou centre artistique) a eu tendance à augmenter au cours des dernières décades grâce à l'utilisation d'éclairages plus puissants et à un examen plus minutieux et

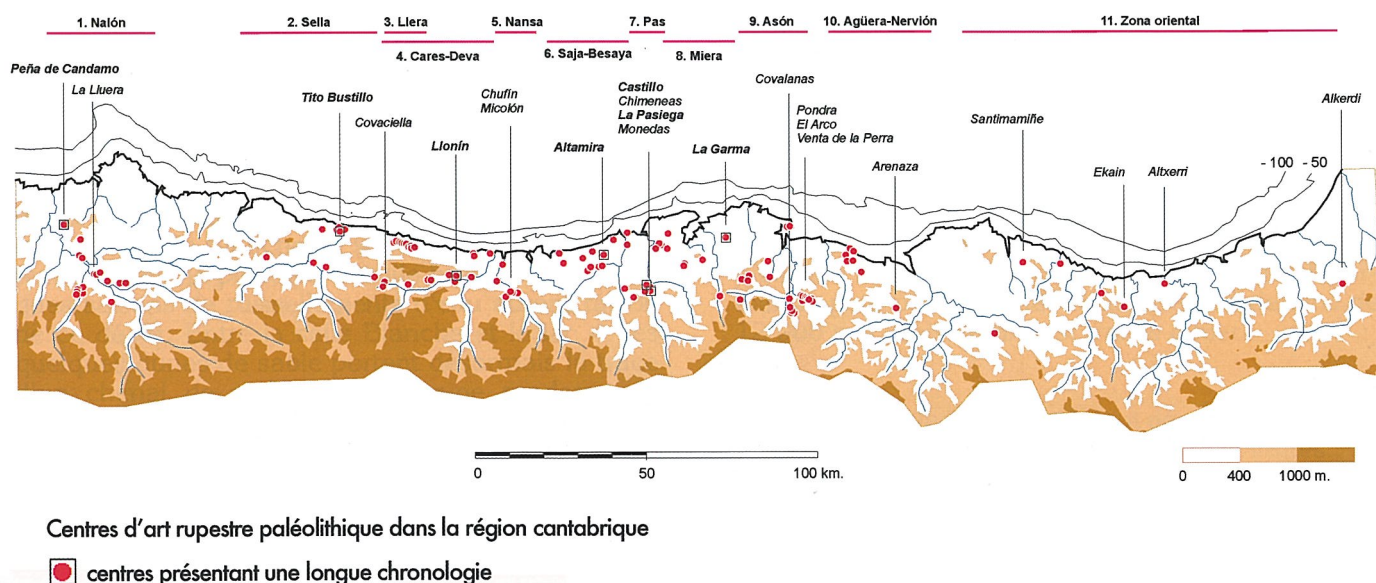


Fig. 1. Répartition géographique des centres pariétaux du Paléolithique supérieur dans la Région Cantabrique.

expérimenté des parois. Des vestiges de motifs pariétaux ont été découverts dans des sites d'habitation plus ou moins classiques, parfois très anciennement fouillés comme La Riera, El Otero, El Pendo, Morín, El Juyo et Cualventi.

Cependant, le recouvrement n'est pas total. Dans certains secteurs géographiques, on peut observer des cas de complémentarité fonctionnelle entre, d'un côté, des sites ornés avec très peu de traces d'occupation (ce sont généralement des lieux à l'écart et d'accès difficile) et, de l'autre, des grottes, voisines des premières, mais d'accès plus facile et offrant une meilleure habitabilité. Ces dernières renferment en général d'abondantes traces d'activités diverses appartenant à de longues séquences stratigraphiques. On peut citer comme exemples de telles situations, le défilé du Carranza où se trouvent

les grottes ornées de Venta de la Perra et El Rincón (sans habitat) proches du gisement de El Polvorín, ou encore la vallée voisine du Calera, avec la grotte de Covalanas sans vestige d'habitat, mais toute proche de El Mirón (González Sainz et San Miguel 2001 : 60).

Dans les territoires accessibles aux Paléolithiques et susceptibles de leur fournir des ressources économiques régulières (soit approximativement jusqu'à une altitude de 700 m au-dessus du niveau de la mer durant la plus grande partie du Paléolithique supérieur), on observe que les centres pariétaux occupent de préférence la bande côtière et des vallées moyennes, très étroites, jusqu'à une altitude qui ne dépasse pas 250 m dans la plupart des cas (le cas de El Salitre à 550-600 m dans la vallée du Miera est tout à fait exceptionnel).

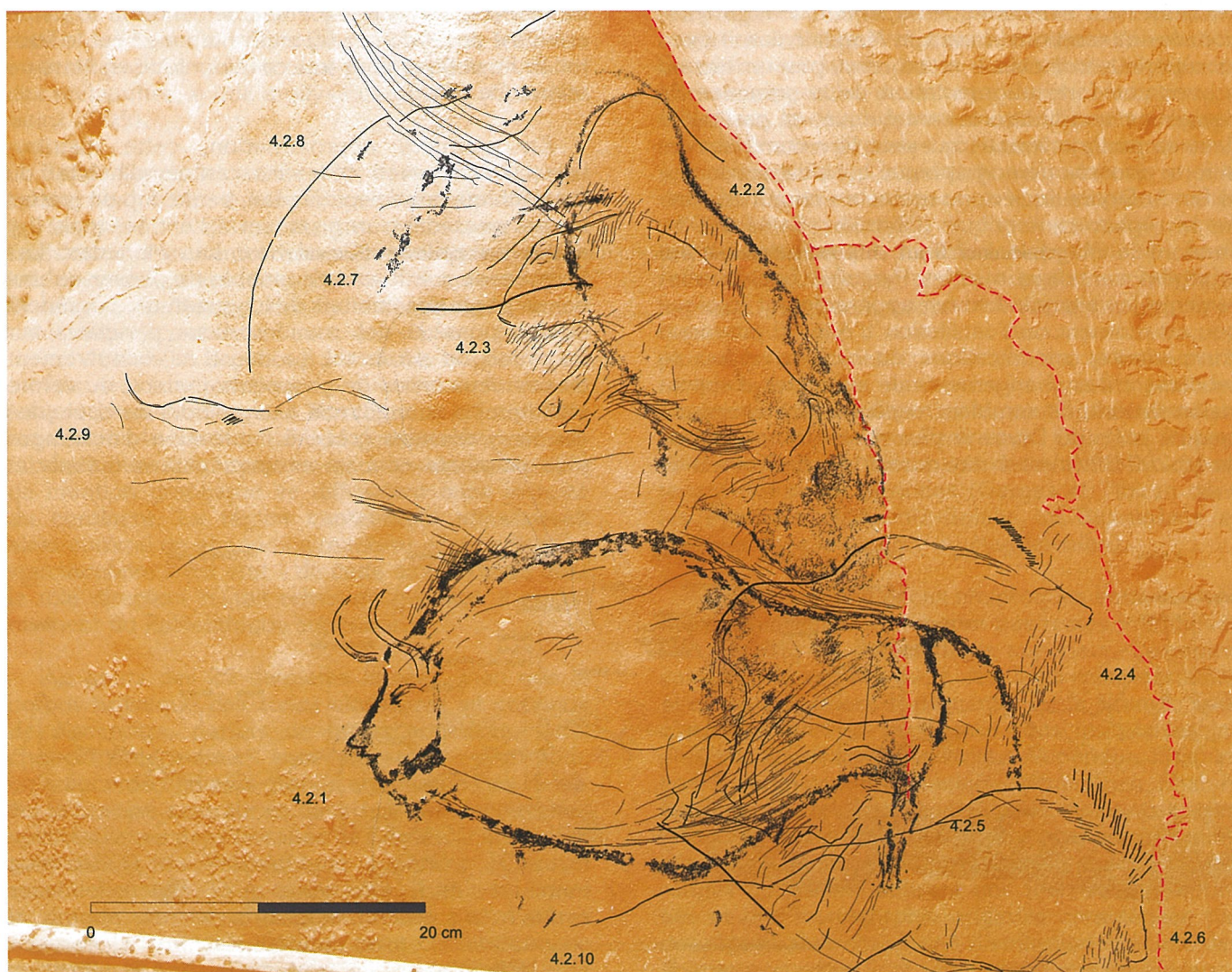


Fig. 2. Grotte de Santimamiñe (Viscaye). Représentations de bisons peints et gravés sur un petit massif stalagmitique situé au pied du panneau principal. On peut lire jusqu'à six figures de bisons : deux peints et gravés et quatre autres gravés et superposés. Ce panneau est actuellement très dégradé et la peinture noire a été presque entièrement détruite. L'interprétation se base sur des photographies des années 50 et sur l'étude des gravures *in situ* (révision en cours de C. González Sainz et R. Ruiz Idarraga). Santimamiñe est un bon exemple d'ensemble pariétal synchrone, attribué au Magdalénien récent et présentant de nombreuses connexions avec l'art pyrénéen.

En second lieu, on peut observer :

— une plus forte densité de grottes et abris dans la bande côtière (altitude inférieure à 200 m), près des rivières ou dans les interfluves. C'est particulièrement le cas dans le secteur central de la région cantabrique qui offre des paysages très ouverts.

— contrastant avec la relative dispersion des sites dans la bande côtière, les concentrations sont plus élevées dans les vallées moyennes (cas des rivières Nalón, Cares-Deva, Nansa, Besaya et Pas) et, tout particulièrement dans les secteurs qui constituent des points de communication stratégiques entre plusieurs zones intérieures (défilé du Carranza et du Calera dans la zone de Ramales ou encore les collines de Ortiguero entre le Güeña, affluent du Sella, et le Cares, affluent du Deva).

Les ensembles pariétaux découverts au cours des dix dernières années, un peu plus abondants dans les vallées centrales (bassins du Miera, de l'Asón, du Nansa...), ne modifient que très peu la distribution traditionnelle, mais ils contribuent à renforcer la continuité des centres pariétaux depuis le bassin du Sella jusqu'à l'interfluve situé entre l'Agüera et le Nervión. Ainsi, disparaît peu-à-peu l'image de noyaux relativement séparés dans la zone côtière et les vallées moyennes, tels que ceux du « Deva-Cares », du « Pas » ou de « l'Asón » qui étaient envisagés par M. Lorblanchet (1995). De sorte que les groupements territoriaux de centres pariétaux très proches les uns des autres sont plus fréquents dans les vallées moyennes ou dans leur cours supérieur (Nalón moyen, Cares, Nansa, Pas, vallée de Matienzo, Calera, Carranza) que dans la bande côtière où ils sont relativement rares (zone de La Llera, embouchure du Sella, zone de Castro Urdiales,...). Une tentative pour estimer la signification de ces groupements a été faite dans le cas du défilé du Carranza (González Sainz et San Miguel 2001).

Il est probable qu'à l'heure actuelle nous ne connaissons qu'une infime partie des centres pariétaux qui ont existé au Paléolithique supérieur. Il semble donc raisonnable de supposer que la distribution originale était plus régulière qu'il n'y paraît aujourd'hui. Ainsi, dans la zone orientale où, à partir du bassin de l'Ibaizabal, on connaît des grands centres de chronologie magdalénienne tels que Santimamiñe (fig. 2), Ekain et Altxerri, la proportion de sites contenant des manifestations pariétales très dégradées semble anormalement faible (mis à part Goikolau et Atxuri) par comparaison avec le reste de la région cantabrique où ils deviennent de plus en plus nombreux.

Quoi qu'il en soit, il est peu probable que la distribution originale ait été complètement homogène. Sans nier que l'irrégularité de la répartition puisse être due en partie à des lacunes de la prospection qui dépend des traditions de recherche locales, d'autres facteurs tels que la karstification diffé-

rentielle ou des différences dans l'abondance et la diversité des ressources naturelles ont dû jouer un rôle dans l'établissement des chasseurs-collecteurs du Paléolithique supérieur. La plus forte densité de gisements d'habitation et de centres pariétaux le long de la bande côtière et, à l'intérieur de celle-ci, dans les zones les plus ouvertes et de relief les moins accentués du centre de la région cantabrique, semble liée aux possibilités économiques plus favorables offertes par ces paysages. L'avantage économique procuré par ces zones privilégiées paraît s'estomper lorsque l'exploitation des ressources se diversifie. Or, une telle diversification devient perceptible dans le Magdalénien avancé et surtout à partir de l'oscillation d'Alleröd (phase cantabrique VIII de Hoyos) où l'on observe une forte croissance du nombre de gisements épipaléolithiques et mésolithiques, particulièrement dans le secteur oriental (González Sainz 1995).

TYPES DE CENTRES PARIÉTAUX ET SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES

Les centres pariétaux cantabriques sont très divers si l'on considère la taille des dispositifs, la variété des procédés techniques et des moyens d'expression, l'emplacement des zones ornées, pour ne citer que les principaux aspects. Néanmoins, il est très délicat d'établir une classification des sites en différents types, car certains sites sont mal connus et la documentation est très inégale ; la conservation constitue un obstacle supplémentaire. En principe, il y a deux types que l'on peut facilement définir, car ils se trouvent aux deux extrémités de l'éventail :

— des ensembles simples, apparemment synchrones, avec un petit nombre de représentations et peu ou pas de variabilité technique et expressive ;

— des ensembles complexes, utilisés de façon récurrente, qui regroupent un grand nombre de manifestations. Dans certains panneaux, on observe des séries superposées beaucoup plus fréquemment que dans les ensembles simples, généralement limités à des superpositions partielles entre des graphismes de traitement similaire (fig. 3). Les procédés techniques et les modes d'expression sont plus variés que dans le premier cas et les localisations plus dispersées.

Il faut noter que les deux catégories précédentes n'impliquent pas que les centres pariétaux aient eu des fonctions distinctes. Dans la recherche traditionnelle, l'idée dominante était qu'il n'y avait, dans la mentalité des Paléolithiques, qu'un seul type de « sanctuaires » dans lesquels ils pratiquaient des rituels bien définis ; la dimension variable des sites et la diversité des procédés ne seraient que la conséquence du degré de répétition des opérations. Nous pensons au contraire que l'activité graphique pariétale s'exerçait dans une pluralité de contextes et répondait sans doute à une pluralité de fonctions, ce qui expliquerait la coexistence de plusieurs types



Fig. 3. Grotte de La Garma, zone VI (Cantabrie). Grande panneau de tracés digitaux, de traits linéaires et de points rouges, associés au moins à une main négative, dans la Galerie inférieure de La Garma. Il s'agit d'un des ensembles rupestres complexes récemment découverts, comportant diverses séries de figures dont certaines remontent à des périodes très anciennes du Paléolithique supérieur - comme ce panneau - et d'autres à des phases centrales du Magdalénien, moment où un éboulement scella l'entrée de la grotte (ca. 13 500 BP) (photographie : C. González Sainz).

de centres pariétaux et leur distribution différentielle tout au long du Paléolithique supérieur.

a) La dimension des ensembles

La difficulté de quantifier les manifestations non figuratives (séries de traits, de taches, de points, aussi bien que signes conventionnels) et d'obtenir concrètement un échantillon homogène au vu de la documentation disponible nous a obligé à travailler exclusivement sur les manifestations figuratives, animales et humaines (à l'exclusion des mains). Le degré variable de connaissance des sites et de

conservation des représentations ne permet qu'une évaluation très sommaire et générale de la distribution des ensembles en fonction de leur taille².

L'abondance des figures dans les sites de la région cantabrique est extrêmement variable, puisqu'elle oscille entre des ensembles de une ou deux représentations (Godulfo, San Antonio, El Otero, Sotarriza ... entre autres) et les 297 de La Pasiega qui, de toute façon, reste loin derrière le millier de représentations reconnues à Lascaux (G. et B. Delluc, *in* Leroi-Gourhan 1997 : 459). En outre, Lascaux semble être un ensemble pariétal

2. Pour la région cantabrique, nous sommes partis des décomptes de R. Cacho Toca (1999) que nous avons modifiés de façon ponctuelle dans quelques cas concrets et mis à jour pour tenir compte des découvertes intervenues depuis 1999. Pour comparaison, nous avons utilisé les chiffres fournis par « *L'art des Cavernes* » pour le Sud-ouest français qui donne une information assez homogène de ce qui était connu jusqu'en 1984. Ponctuellement, nous avons eu recours à des publications plus récentes pour préciser les données de l'Atlas (cas de Pergouset). Les régions considérées dans ce travail correspondent aux circonscriptions administratives de l'Aquitaine (Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques) et de Midi-Pyrénées (Ariège, Haute-Garonne, Lot, Hautes-Pyrénées) qui sont les plus proches de la région cantabrique.

unique, alors que La Pasiega, avec ses nombreuses entrées, a pu fonctionner comme plusieurs sites indépendants à différents moments du Paléolithique supérieur.

La distribution résultante (fig. 4) est régulièrement décroissante depuis les ensembles les plus restreints qui sont les plus nombreux jusqu'à des ensembles comprenant entre 60 et 90 représentations, pratiquement inexistant. Dans la partie droite de l'histogramme apparaissent les sites majeurs qui comportent plus de 90 représentations animales ou humaines. Dans la région cantabrique, ce sont : la galerie inférieure de La Garma (env. 92), Altxerri (env. 99), Tito Bustillo (env. 101), El Castillo (env. 181), Altamira (env. 215) et La Pasiega (env. 297).

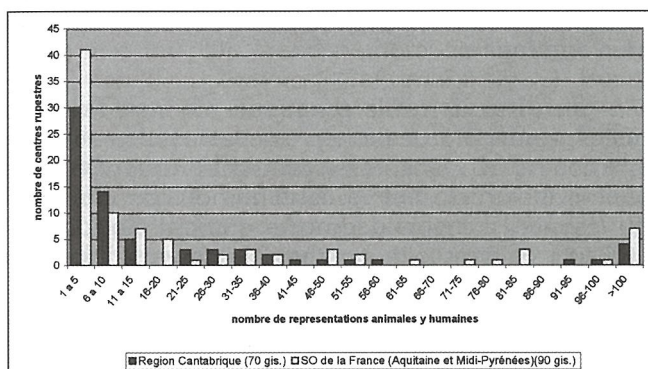


Fig. 4. Distribution des figures animales et humaines dans les ensembles pariétaux de la Région Cantabrique et du Sud-ouest de la France.

La distribution cantabrique est assez semblable à celles du Sud-ouest français. L'absence quasi totale de sites entre 60 et 90 représentations est également vérifiée en Aquitaine, mais pas en Midi-Pyrénées (où plusieurs grottes ont entre 70 et 90 figures : Montespan, Le Portel, Marsoulas, Pech Merle et Roucadour). Dans la partie droite de l'histogramme, on observe également l'existence de sites majeurs comportant plus de 90 représentations (Les Combarelles, Font-de-Gaume, Lascaux, Rouffignac, Gabillou en Aquitaine ; Les Trois-Frères, Niaux, Gargas en Midi-Pyrénées). Ces derniers sites sont encore plus différents entre eux que les cantabriques, si l'on considère le nombre de figures.

La similitude des deux distributions dans les deux grandes régions considérées est un argument en faveur de l'identité du phénomène pariétal dans ce vaste territoire qui vient s'ajouter aux arguments tirés des similitudes sur le plan stylistique, iconographique, technique, etc ..., même en tenant compte des spécificités régionales. Les idées et les images ont circulé avec beaucoup de facilité. Dans la région cantabrique, il conviendrait donc de distinguer trois types de sites : les petits sites, ceux de taille moyenne et les grands.

- **les petits sites.** Au total, 49 cavités ont moins de 15 représentations figuratives. Quatorze d'entre elles n'en ont qu'une seule (en y incluant les sites douteux). Comme nous l'avons déjà dit, une bonne partie de ces sites sont des découvertes postérieures aux années 1970.

Dans la plupart des cas, la variabilité interne, technique et expressive est nulle ou très faible. Parmi les sites attribuables à l'art archaïque et les plus homogènes, se trouvent des abris à gravures à la lumière du jour (Godulfo, Los Murciélagos, El Molín, La Lluera-II, La Luz, Venta de la Perra), des sites à peintures rouges qui comportent de façon occasionnelle des gravures (Santián, La Haza, El Salitre, Trescalabres, La Lloseta, Cualventí, El Arco A et B) et des grottes à gravures (El Rincón et El Cuco, bien que la chronologie pré-magdalénienne de ce dernier ne soit pas certaine) (fig. 5).

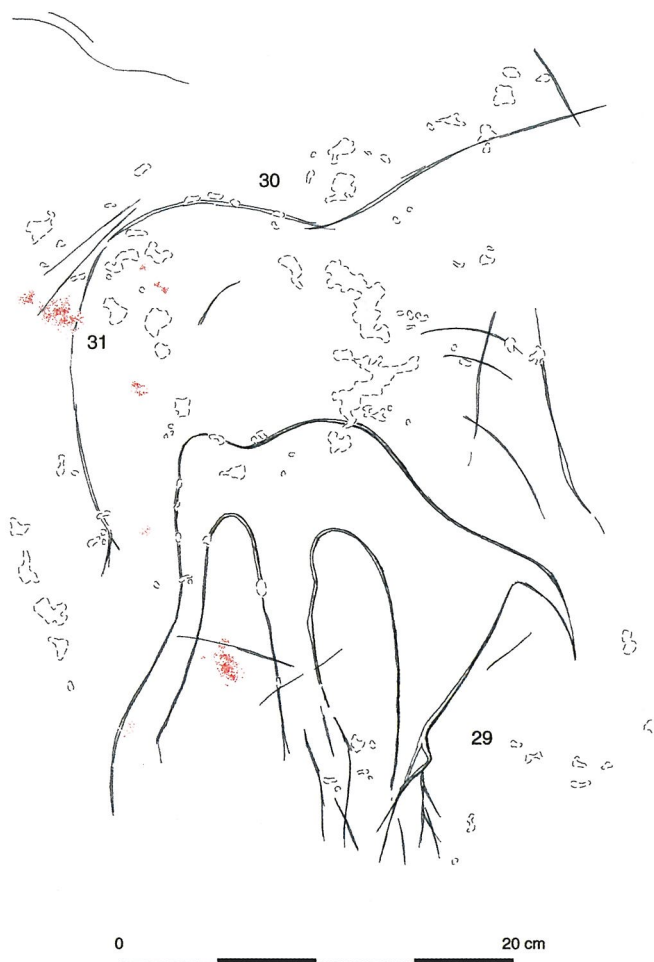


Fig. 5. Grotte de El Arco B (Cantabrie). Représentation d'un mammouth, de la possible ébauche d'un autre de plus grand format et restes de couleur rouge au fond de la galerie principale (González Sainz et San Miguel, 2001 : 105). Il s'agit d'un petit ensemble rupestre, intégré dans un réseau de grottes ornées proches les unes des autres, dans le défilé de la rivière Carranza. Les connexions stylistiques avec les ensembles du Quercy, de l'Ardèche et de la Dordogne sont très nettes dans les phases les plus anciennes du Paléolithique supérieur cantabrique.

Un groupe important de sites de chronologie magdalénienne vraisemblable comporte des gravures (La Loja, Sovilla, El Juyo, San Vitores, El Otero, El Mirón, Cueva Grande, Alkerdi, El Linar, Cobrantes, La Lastrilla) (figs. 6, 7, 8) ou des peintures noires (San Antonio, Sotarriza et, avec un nombre de figures plus élevé et un usage occasionnel de la couleur rouge pour des motifs non figuratifs, El Bosque, Covaciella, La Cullalvera).

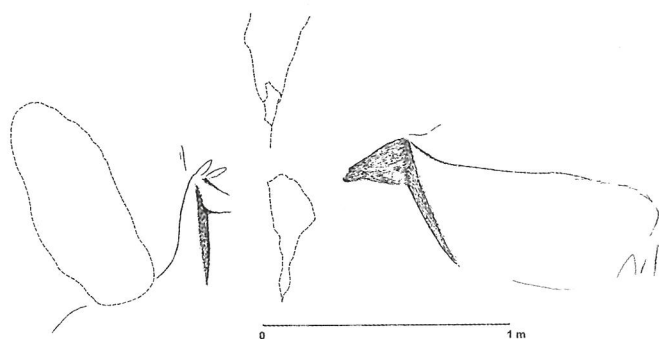


Fig. 6. Grotte de Los Emboscados (Cantabrie). Composition d'une biche et un probable cerf affrontés, gravés dans le secteur terminal de la grotte (Balbín, González Morales et González Sainz, 1987 : 242, n° 5 et 6). Il s'agit d'un petit ensemble rupestre qui peut être attribué, par analogie avec l'art mobilier, au Magdalénien, probablement le Magdalénien Inférieur Cantabrique.

Certains petits sites présentent une variabilité un peu plus grande. Parmi les sites archaïques, c'est le cas de Calero-II et de Pondra et, parmi les sites magdaléniens, Les Pedroses, El Covarón et Las Aguas de Novales. Il faut signaler qu'à l'intérieur de ce groupe, les représentations figuratives des sites les plus petits (ceux qui comptent moins de 5 figures) sont relativement sommaires : on ne connaît pas de figures de grande taille ou utilisant des moyens techniques élaborés (pas d'exemple de grands bisons en teinte plate et gravés). Au contraire, ce sont le plus souvent des gravures (El Mirón, el Otero, Cueva Grande, El Juyo). On ne connaît aucun exemple de grottes ayant un très petit nombre de figures, qui seraient à la fois de grandes dimensions, très visibles et techniquement très élaborées ; quand de telles œuvres apparaissent, c'est au sein de compositions multiples ou alors elles sont accompagnées de figures isolées, de plus petit format et d'exécution plus sommaire.

- *les sites de taille moyenne.* Ce sont les sites qui ont entre 21 et 60 représentations. Ils sont au nombre de 15 dans la région cantabrique. Certains sont très homogènes (Covalanas et Las Monedas ou les sites extérieurs les plus grands : La Lluera-I et Santo Adriano), mais la variabilité est en général plus grande dans les ensembles archaïques peints et/ou gravés de Chufín, Micolón, Las Chimeneas, de même que dans les ensembles essentielle-

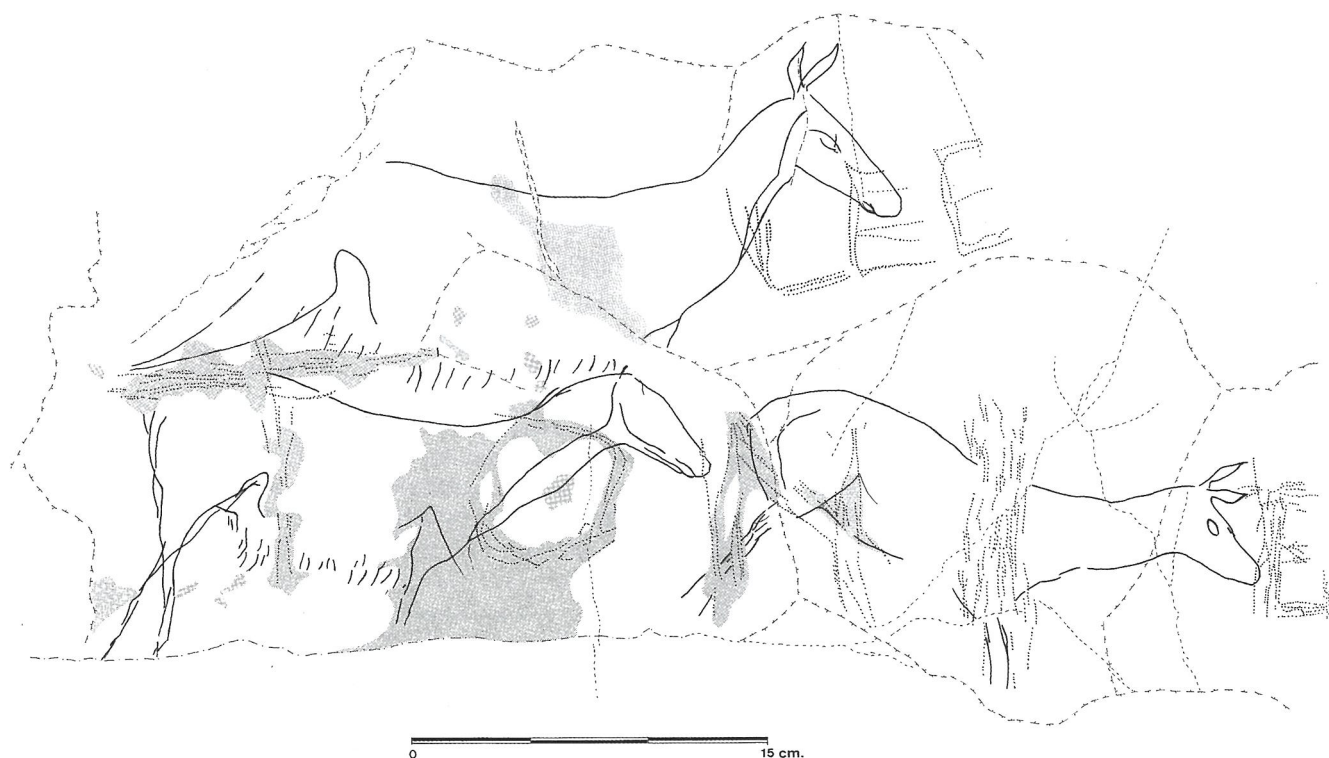


Fig. 7. Grotte de Sovilla (Cantabrie). Groupe des deux biches et un cheval gravés (González Sainz, Montes et Muñoz Fernández, 1994 : 25). La composition est très dégradée par des inscriptions modernes et par la desquamation d'un pellicule de décalcification superficielle. Sovilla est un petit ensemble rupestre synchrone, attribuable par son contexte archéologique au Magdalénien supérieur.

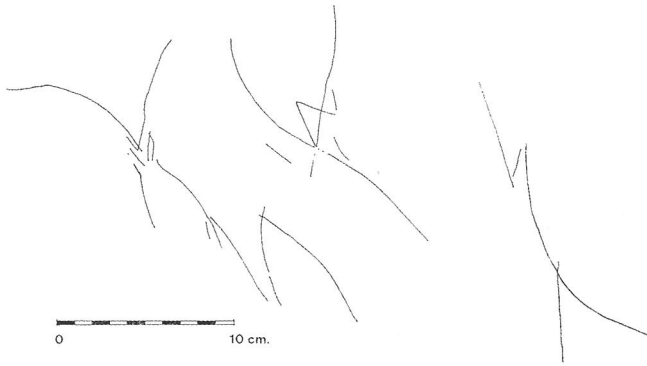


Fig. 8. Grotte d'El Otero (Cantabrie). La grotte d'El Otero ne contient qu'un petit panneau de gravures pariétales constitué d'un bouquetin en vision frontale et d'autres lignes non figuratives à droite. L'analogie avec l'art mobilier permet de l'attribuer au Magdalénien supérieur-final (González Sainz, Muñoz Fernández et San Miguel, 1985), une période bien documentée stratigraphiquement dans le porche de la grotte.

ment magdaléniens de Coimbre, El Buxu, Urdiales, Santimamiñe et Ekain. La variabilité tend même à être très importante dans les grottes complexes à chronologie longue comme Los Hornos de la Peña, El Pindal, et surtout Candamo et Llonín.

Bien que la distribution de la figure 4 présente une décroissance relativement régulière, il convient de noter que l'on observe un petit maximum secondaire, situé autour de 31-35 représentations, et ceci aussi bien dans les Cantabres que dans le Sud-ouest français.

- **les grands sites.** Ce sont les sites qui ont plus de 90 représentations. Dans les ensembles cantabriques majeurs (Tito Bustillo, Altamira, El Castillo, La Pasiega, la Galerie Inférieure de La Garma et Altxerri), la variabilité technique et expressive est systématiquement élevée, à l'exception de Altxerri qui est relativement homogène.

b) La variabilité technique et stylistique

Les ensembles pariétaux régionaux sont donc très différents par la taille, mais aussi en ce qui concerne la variété des procédés techniques et des moyens expressifs utilisés. Cependant, en raison de l'information très inégale dont nous disposons, cet aspect de la variabilité ne peut être évalué que de façon subjective. A titre d'essai, nous avons classé chaque site pariétal selon quatre modalités (variabilité technique et expressive nulle, faible, moyenne, et élevée). Le graphique obtenu (fig. 9) montre que cette variabilité est minimale dans les petits ensembles (1-15 figures) et même dans la majeure partie des ensembles de taille moyenne (16-60 figures) (sauf El Pindal, Los Hornos de la Peña, Candamo et Llonín) et qu'elle est très forte dans tous les grands sites (> 90 figures), à l'exception de Altxerri. La subdivision des sites de taille moyenne en deux

catégories (21-40 et 41-60 figures) montre des distributions différentes de la variabilité, qui confirment la tendance générale (fig. 9).

Par conséquent, l'impression qui domine est que la variabilité technique et expressive des sites tend à augmenter avec leur taille, c'est-à-dire avec le nombre de figures. C'est exactement ce que l'on peut attendre d'un simple point de vue statistique, même dans l'hypothèse où toutes les figures de chaque site seraient strictement synchrones et même si elles avaient été réalisées par une seule personne (ce qui n'est évidemment pas le cas). Néanmoins, la relation entre taille et variabilité paraît beaucoup plus forte que ce que prévoit la statistique, à cause de l'intervention du facteur temps qui entraîne une amplitude chronologique des dispositifs graphiques très variable selon les sites.

L'usage répété d'une même cavité a eu pour conséquence une extension du dispositif et une augmentation de la variabilité, mais cela ne veut pas dire que taille et variabilité dépendent seulement du degré de récurrence. Du point de vue de l'utilisation des grottes au Paléolithique supérieur, la clef se trouve dans les sites dont la variabilité est nulle ou très faible, c'est-à-dire dans les sites qui ont été réalisés en un laps de temps très court que l'on peut estimer raisonnablement entre une unique session ou plusieurs réparties sur un petit nombre de générations. On en compte beaucoup parmi les sites de petite taille, mais on en trouve également parmi les sites de taille moyenne (Covalanas et Las Monedas, Micolón, Urdiales, El Buxu, Las Chimeneas, Santo Adriano, La Lluera-I et Santimamiñe) et même parmi les grands (Altxerri). Par conséquent, dans un horizon donné, ont coexisté des ensembles pariétaux de types très différents par la taille, allant de sites occasionnels avec une seule figure jusqu'à de grands sites. Au fil du temps, certains sites particulièrement récurrents ont vu leur importance croître jusqu'à devenir des références pour les

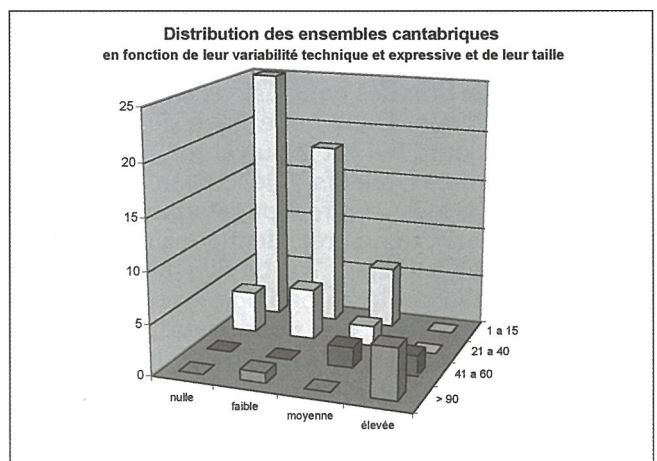


Fig. 9. Distribution des ensembles pariétaux cantabriques en fonction de la variabilité technique et expressive et de la dimension des figures.

Paléo-lithiques ; peut-être des centres cérémoniels non seulement pour ceux qui résidaient dans le secteur, mais aussi pour des groupes répartis sur de vastes territoires. Au contraire, d'autres cavités furent laissées à l'abandon. Il est donc raisonnable de considérer ces grands sites où l'on trouve des compositions très diversifiées, constituées d'éléments techniques et stylistiques caractéristiques de périodes différentes, comme des sites d'agrégation. Leur dispersion dans les territoires de l'Ouest et du centre de la région cantabrique est un argument qui va dans le même sens : mis à part El Castillo et La Pasiega qui sont très proches l'un de l'autre, les autres ensembles complexes paraissent rayonner sur chacun des groupes territoriaux (Candamo pour le bas Nalón, Tito Bustillo pour le Sella, Llonín pour le Cares-Deva, Altamira pour les territoires littoraux du bassin Saja-Besaya et La Garma pour le bas Miera).

c) Tendances évolutives dans les ensembles pariétaux construits

Le Paléolithique supérieur a duré suffisamment longtemps pour que, dans une région comme Les Cantabres, se soient produits des changements perceptibles dans des domaines tels que la localisation préférée des représentations, la panoplie des procédés techniques utilisés, l'iconographie animale, les signes abstraits, les moyens expressifs, etc. Ce sont les changements qui ont été privilégiés par la recherche traditionnelle. Mais il y a bien d'autres aspects dans lesquels on peut espérer mettre en évidence une évolution temporelle : par exemple, dans la visibilité des représentations et dans l'ampleur des espaces adjacents, dans la dimension et les caractéristiques physiques des panneaux choisis, dans l'importance accordée aux utilisations de relief, dans l'éventail des moyens techniques et expressifs mis en œuvre, dans la relation de voisinage à différentes époques entre des panneaux ornés et des aires d'activité, etc. Nous avons commencé à explorer ces facteurs récemment à partir des données de la galerie inférieure de La Garma. Quelques résultats très préliminaires (González Sainz 2003) reflètent la situation dans ce gisement, mais il est trop tôt pour en tirer des conclusions à l'échelle de la région cantabrique. Dans cette ligne de recherche, la question aujourd'hui est la suivante : « Est-ce que les comportements relatifs à la construction et au développement des centres pariétaux, à l'échelle d'une région, sont demeurés identiques tout au long du Paléolithique supérieur ? ». La difficulté que nous éprouvons à évaluer la chronologie avec une précision suffisante ne doit pas nous interdire de poser ce genre de questions, même s'il est difficile d'aller au-delà de certaines évidences. En principe, compte tenu de la discussion précédente, les sites les plus anciens devraient être plus petits et homogènes et, parmi les plus complexes, on devrait trouver ceux qui contiennent de vastes compositions magdaléniennes. Au fil du temps, la variabilité dans l'orga-

nisation des dispositifs doit s'être accrue considérablement. Le problème est de savoir si les différences sont dues seulement à l'évolution temporelle, sans que les comportements de base aient changé au cours du Paléolithique supérieur ou si, à un moment ou à un autre, des nouveautés furent introduites.

Dans l'état actuel de nos connaissances, les données nous permettent de dire que :

- dans les époques pré-magdaléniennes, les sites tendent à être plus petits et plus cohérents en ce qui concerne les techniques et les procédés expressifs. Dans les phases anciennes du Paléolithique supérieur, nous ne connaissons pas, dans la région cantabrique, de cas comparable à celui de la Grotte Chauvet (et nous ne faisons pas référence seulement à l'extra-ordinaire complexité de certaines compositions, à la grande variabilité technique ou à son registre iconographique peu usuel, mais également à la très grande ampleur du dispositif graphique). Etant donné la position géographique et le relatif isolement de la région ardéchoise et le type d'ensembles pariétaux datés avec sécurité de cette période, nous ne croyons pas que l'on puisse raisonnablement espérer un cas similaire dans les Cantabres. Il n'y a que La Pasiega (spécialement le vaste dispositif pré-magdalénien de la galerie A) qui s'approche des valeurs de Chauvet.

Dans ces périodes anciennes, la variabilité est bien plus limitée, voire nulle, dans la majorité des sites cantabriques qui sont presque toujours de taille petite ou moyenne. Seulement quelques grot-

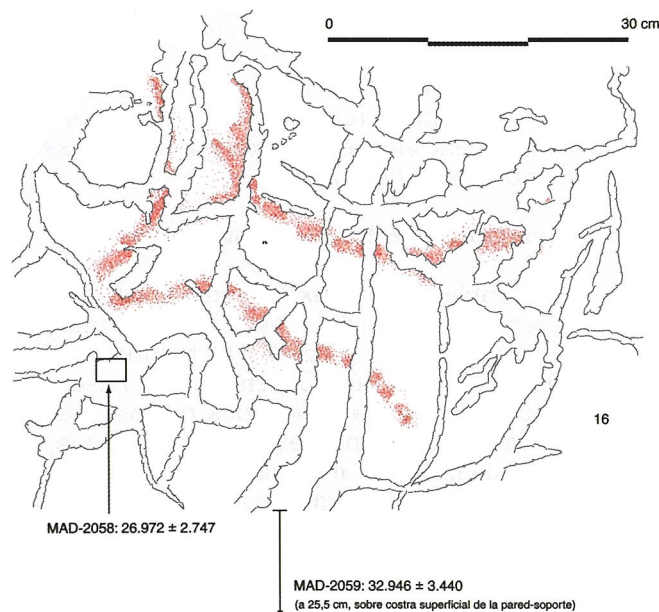


Fig. 10. Grotte de Pandra (Cantabrie). Tête de cerf rouge obtenue par une combinaison de traits linéaires et de traits ponctués. Les datations TL des cristallisations du support rocheux et des filonnets de calcite superposés à la peinture indiquent une chronologie du Gravettien (González Sainz et San Miguel, 2001 : 121).

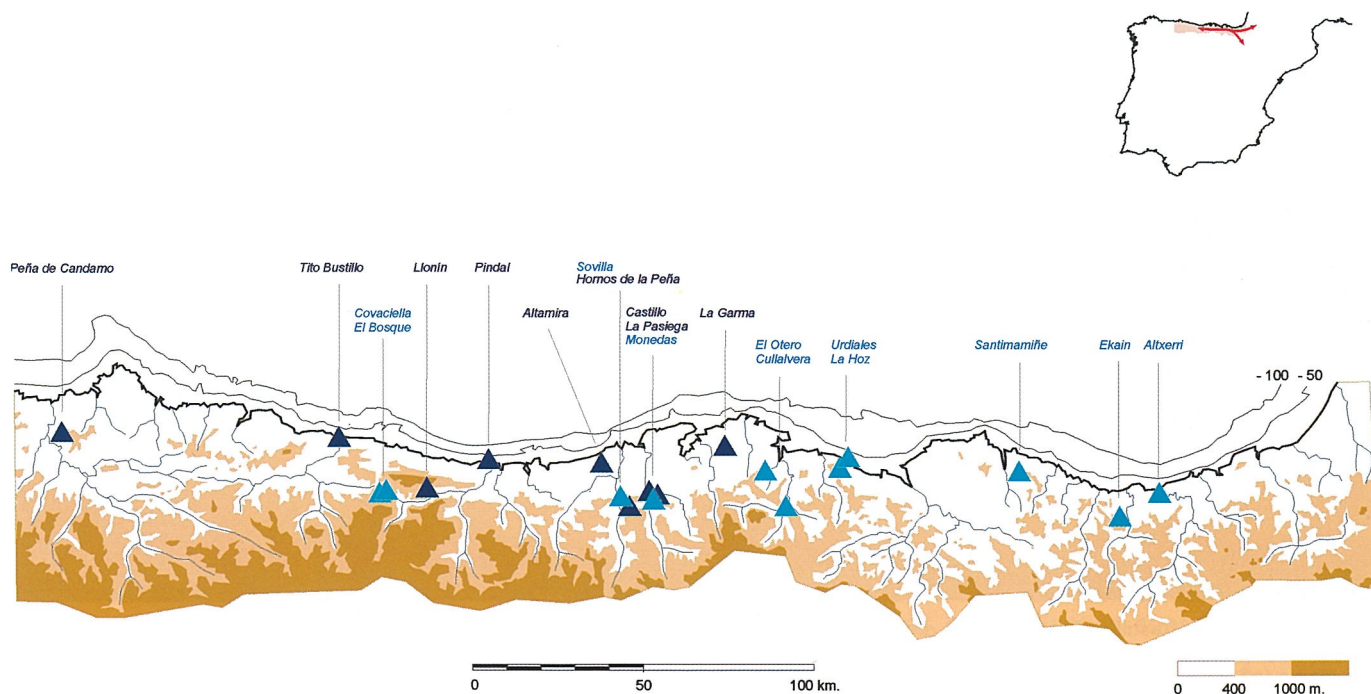
tes comme La Peña de Candamo, Pondra (fig. 10), Chufín, El Castillo, La Pasiéga et peut-être Altamira, La Garma et Tito Bustillo présentaient une certaine variabilité dans les phases pré-magdaléniennes.

- La période magdalénienne n'est peut-être pas une simple prolongation de l'état de choses antérieur. L'activité graphique pariétale s'accroît considérablement : 610 figures animales pour les époques anciennes (Styles II et III) et 850 pour le Magdalénien (Style IV), selon le décompte de R. Cacho (1999 : 164). Les constructions formelles sont également plus variées. Comme dans les époques antérieures, nous sommes confrontés à un nombre important de petits ensembles, maintenant essentiellement faits de gravures et de peintures noires. En outre, parmi les sites qui sont décorés pour la première fois à cette période ou dont l'essentiel de la décoration correspond à cette période, on voit apparaître un plus grand nombre de sites moyens (Las Monedas, Urdiales, Santimamiñe, El Buxu, Ekain) ou même de grands sites (Altixerri) ; et des sites déjà décorés aux périodes antérieures voient leur dispositif largement amplifié. Dans certains cas, la décoration antérieure était d'ampleur limitée (Hornos de la Peña et probablement El Pindal) ou plus conséquente (Candamo, Llonín, Tito Bustillo, Altamira, galerie inférieure de La Garma, El Castillo et tout particulièrement La Pasiéga). Dans presque tous les cas, les principales accumulations d'œuvres graphiques magdaléniennes correspondent à des sites qui, déjà dans les périodes antérieures, présentaient une variabilité interne supérieure à la

moyenne (excepté Altixerri, Ekain et, avec un dispositif plus réduit, Santimamiñe) et, dans tous les cas, le nombre d'ajouts magdaléniens dépasse le nombre d'œuvres conservées appartenant aux périodes antérieures.

Le degré de superposition des nouveaux décors sur les anciens est variable. Il est élevé dans les sites où les compositions pré-magdaléniennes occupaient les meilleurs et les plus vastes panneaux (Llonín et Candamo et, dans une moindre mesure, El Castillo — le panneau des polychromes et la Frise des Mains —, Tito Bustillo, Altamira, La Pasiéga B et C, la partie antérieure de la galerie inférieure de La Garma...). En même temps que se construisent de nouveaux sous-ensembles homogènes dans des recoins proches des aires d'habitation et d'activités diverses (La Pasiéga B et C, galerie inférieure de La Garma), les sous-ensembles anciens sont respectés dans les zones médianes et éloignées des entrées (galerie A de la Pasiéga, La Garma, « Recoin des Tectiformes » du Castillo...).

D'un autre point de vue, la distribution spatiale des centres pariétaux cantabriques attribués au Magdalénien moyen et supérieur illustre bien notre propos (fig. 11). Au cours de cette dernière période de l'art figuratif paléolithique (environ 14 000-11 500 BP), on observe dans la région des modifications de plusieurs types : d'abord, une réactivation de l'interaction culturelle avec les territoires du Sud-ouest français, spécialement avec les Pyrénées ; ensuite, une croissance rapide de



Centres pariétaux du Magdalénien récent (14500 à 11600 BP), de tradition ancienne ▲ ou de création nouvelle ▲.

Fig. 11. Centres pariétaux cantabriques du Magdalénien récent (ca. 14 000-11 600 BP) ; triangles foncés : centres de tradition ancienne ; triangles clairs : centres nouveaux.

la population régionale ou, au moins, du nombre de gisements par millénaire, spécialement dans la partie orientale qui, à partir de ce moment, est à-peu-près équilibrée avec le reste de la région cantabrique. La distribution irrégulière des deux classes de centres pariétaux est bien représentative de ces modifications : d'un côté, spécialement à l'Ouest et au centre de la région, on assiste à la dernière phase de décoration des sites de longue tradition qui arrivent à leur apogée. Parmi les sites concernés, datés par le carbone-14 pour certains ou seulement stylistiquement pour les autres : Candamo, Tito Bustillo, El Covarón, Llonín, El Pindal (?), Altamira, Hornos de la Peña, La Pasiega C, El Castillo (fig. 12) et la galerie inférieure de La Garma (fig. 13). Au même moment, de nouveaux sites se mettent en place, spécialement dans la partie orientale et centrale des

Cantabres : Altxerri, Ekain, Santimamiñe, Urdiales, La Hoz, La Cullalvera, El Otero, Las Monedas, Sovilla, Covaciella et probablement El Bosque.

QUELQUES PARTICULARITÉS RÉGIONALES

La recherche traditionnelle a mis en évidence certains traits qui confèrent une particularité notable à l'activité graphique paléolithique de la région cantabrique, dans le contexte artistique plus général du Sud-ouest européen. La répartition particulière des thèmes animaliers, la présence de types de signes abstraits particuliers ou certains aspects formels tels que la récurrence de constructions particulières, notamment celles qui concernent les représentations de biches dont le rôle est si important dans la région. Je pense aux ensembles de gravures profondes



Fig. 12. Grotte d'El Castillo (Cantabrie). La grotte d'El Castillo renferme un des ensembles les plus complexes de la région cantabrique, construit tout au long du Paléolithique supérieur. Un cas de superposition peu connu est ce bison dans la partie profonde de la Galerie des Mains (n° 27 du travail d'Alcalde, Breuil et Sierra en 1911, mais mal interprété par les auteurs). Il est peint en noir et gravé avec de nombreux détails dans sa partie antérieure (en plus des cornes et de l'oeil, la bouche ouverte et la langue tirée ont été gravées et peintes). Bien que la tête et le reste du corps soient traités de façon très inégale, ce bison est presque complet et les gravures du dos et de la croupe sont superposées à la main négative. Le bison est d'un style et d'une conception semblable à ceux du « Panneau des polychromes » datés par C14-AMS au Magdalénien supérieur-final, qui se superposent également à de nombreuses manifestations pariétales archaïques (photographie : C. González Sainz).



Fig. 13. Grotte de La Garma, zone IX (Cantabrie). Bison vertical au fond de la Galerie Inférieure. Daté par C14-AMS au Magdalénien moyen, période qui correspond aux dernières occupations paléolithiques de la grotte (photographie : C. González Sainz).

des à la lumière du jour caractérisés par les biches « trilinéaires », les chevaux à tête rectangulaire et par la fréquence des bisons acéphales. C'est également le cas des ensembles de peintures rouges au tracé tamponné et des séries de biches et de cerfs, pariétales et mobilières (surtout des têtes), réalisées avec des bandes striées.

A ces caractères sur lesquels nous ne nous étendrons pas, il conviendrait d'en ajouter d'autres, généralement peu abordés : par exemple, l'existence d'une composante non figurative beaucoup plus développée que dans d'autres régions du Sud-ouest français et une tendance plus forte à l'occupation et à la rénovation des mêmes centres pariétaux pendant de très longues périodes.

a) L'importance du non-figuratif

Le parallélisme avec les régions françaises, surtout l'Aquitaine, que nous avons signalé à propos

de la distribution des sites selon leur nombre de représentations figuratives, ne se reproduit pas pour les représentations non figuratives, beaucoup plus nombreuses dans la région cantabrique. Dans cette dernière, des représentations figuratives sont présentes dans 70 des 114 sites pariétaux répertoriés (61,4%), mais plus d'un tiers des sites se composent exclusivement de représentations abstraites (signes conventionnels ou motifs non figuratifs simples : séries de lignes, taches de couleur, ... cf. Jordá 1979). On citera les grottes de Entrecueves, Las Herrerías, Tebellín, La Meaza, et s'apparentant à cela : Mazaculos-II, El Sidrón, Balmori, Mazaculos-I, Cofresnedo (?) et El Morro del Horidillo. Les séries de ponctuations et de disques sont les motifs les plus complexes de La Riera, Mazaculos-I, El Molín, La Pica, Porquerizo, El Portillo, La Pila, Peñajorao, Morín, la galerie intermédiaire de La Garma, San Juan de Socueva et Los Santos, et d'autres cavités comptent seulement des séries de lignes non figuratives, des taches de couleur, etc.

La forte proportion de signes abstraits est également sensible dans les ensembles pariétaux régionaux, en particulier ceux qui sont attribués à des phases pré-magdaléniennes ou au Magdalénien ancien, comme nous l'avons signalé en d'autres occasions (González Sainz et San Miguel 2001 : 147) à propos des grottes du défilé du Carranza (fig. 14) ou de plusieurs secteurs ornés de La Pasiega où l'on compte, en plus des 297 représentations animales, 134 signes caractérisés. Dans le Magdalénien moyen et supérieur, en même temps que l'on observe d'importants changements iconographiques et une plus grande intégration avec les aires transpyrénéennes, la proportion de signes abstraits se réduit considérablement (González Sainz 2005).



Fig. 14. Grotte d'El Arco B (Cantabrie). Composition au plafond de la salle II comportant deux figures animales et deux signes quadrilatères de types fréquents dans le centre de la région cantabrique (González Sainz et San Miguel, 2001 : 93).

La proportion est nettement différente dans les régions françaises. L'Art des Cavernes (1984) fait état en Aquitaine de 51 ensembles avec des représentations figuratives (94,4% du total, sans compter des cas douteux comme les abris de La Ferrassie et Castanet) et seulement trois sites sans figuration : les abris Lartet et Faustin et la grotte de Mitrot (le premier en Dordogne et les deux autres en Gironde). Dans l'abri Lartet, l'absence de figurations peut être due à l'état de conservation. En Midi-Pyrénées, la situation est similaire : 39 ensembles comportent des représentations figuratives (95,1%) et seulement deux en sont dépourvus : la grotte de Pradières (Ariège) et celles des Faux-Monnayeurs (Lot). Dans la première, la bonne conservation du panneau de points rouges contraste avec le reste des parois qui présentent d'abondantes traces de gélivation (Rouzaud 1984 : 377). La conservation de la seconde est également médiocre et des motifs de lecture douteuse (Lorblanchet 1984 : 458) ne

permettent pas d'exclure la présence de quelque représentation figurative à l'origine.

Avec l'information disponible et sans omettre des facteurs comme les lacunes de nos connaissances et la conservation différentielle, les différences entre la région cantabrique et le Sud-ouest français sont suffisamment marquées pour ne pas être attribuables au hasard, ni au fait que la conservation et le niveau de connaissance seraient moins bons dans la région cantabrique. Il semble donc se dessiner un écart significatif sur le plan des contenus non figuratifs, cette composante étant beaucoup plus abondante dans la région cantabrique qui, de ce point de vue, se rapproche davantage d'autres régions de la Péninsule ibérique riches en grottes ornées, comme l'Andalousie.

D'un point de vue géographique, en région cantabrique, les données disponibles montrent que la différence entre cette région et le Sud-ouest français s'organise de façon cohérente dans l'espace.

Sur le graphe de la figure 15, en utilisant les groupes territoriaux des paragraphes précédents (cf. fig. 1), on peut observer une légère tendance à l'augmentation du non-figuratif dans les secteurs centraux et occidentaux, qui va dans le même sens que d'autres données archéologiques (pointes solutréennes à base concave, harpons magdaléniens à barbelures unilatérales, harpons cantabriques à perforation latérale de récupération ou à décor complexe). Dans le domaine de l'art, la répartition de la technique de peinture rouge appliquée au tampon et des biches striées sur la tête et le poitrail semble affecter essentiellement la partie centrale de la région.

Ces variations le long d'un axe Est-Ouest apparaissent plus clairement si l'on exprime les résultats en pourcentages de sites avec ou sans représentations figuratives. Afin de lisser les incertitudes dues aux petits nombres traités, nous avons utilisé la méthode de la moyenne mobile qui consiste à faire, pour chaque zone, la moyenne de la valeur de la zone considérée et des valeurs des deux zones adjacentes situées de part et d'autre (moyenne mobile de trois valeurs) (fig. 15). On constate que le non-figuratif est très rare dans la partie orientale (mais cela est probablement dû à une distribution chronologique très polarisée dans les phases centrales et avancées du Magdalénien) et tend à augmenter à partir de l'interfluve Nervión-Agüera (zone 10), atteignant des valeurs maximales dans les secteurs proches des Pics d'Europe : Nansa (zone 5), Cares-Deva (zone 4) et La Llera (zone 3).

b) Un important degré de réoccupation des sites

Un second point sur lequel les ensembles pariétaux cantabriques diffèrent des français est le degré

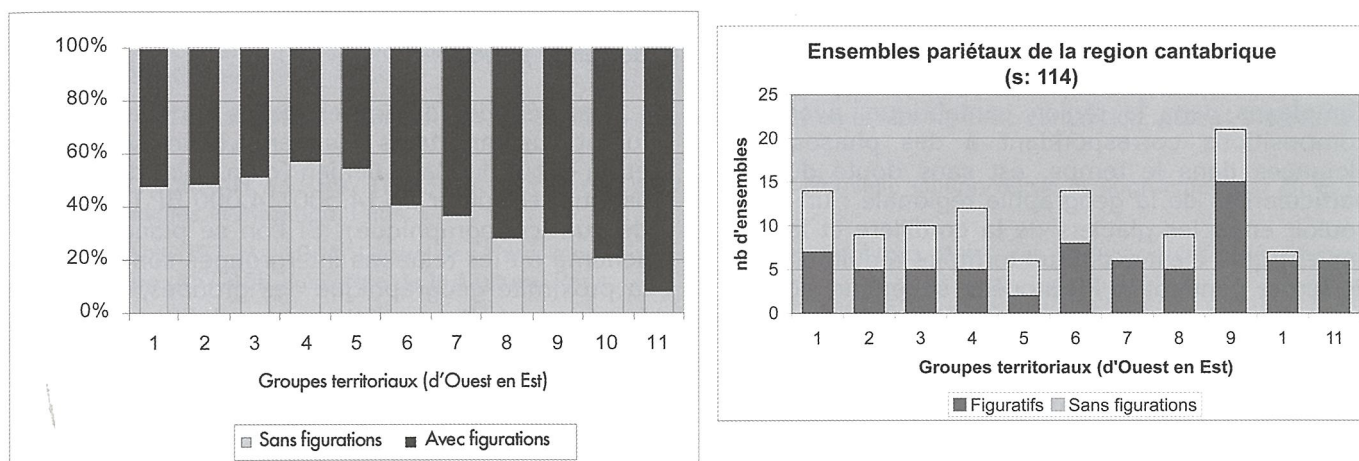


Fig. 15. A gauche : répartition numérale des sites à motifs figuratifs (foncé) et à motifs non figuratifs (clair) dans les groupes territoriaux composant la région cantabrique d'Ouest en Est (cf. fig. 1). Histogramme de droite : même information, exprimée en %, en utilisant la méthode de la moyenne mobile.

de réemploi des sites sur de longues périodes, qui est apparemment plus élevé dans la région cantabrique.

L'abondance relative dans la région cantabrique de ces sites récurrents qui présentent une grande variabilité techno-stylistique contraste avec l'impression de synchronie que dégagent la quasi totalité des sites pariétaux français qui furent apparemment réalisés en un laps de temps plus court que dans les Cantabres. Une révision sommaire de catalogues comme *L'art des Cavernes* (1984) est révélatrice. Dans les ensembles pariétaux qui comptent moins de 41 représentations (ils sont 60 dans les Cantabres, 42 en Aquitaine, 29 en Midi-Pyrénées), l'impression de synchronie est logiquement plus forte en France, qu'il s'agisse d'une synchronie stricte ou prise dans un sens plus large (avec des œuvres s'étalant éventuellement sur quelques générations). Même dans le cas des sites les plus petits, on peut percevoir de légères différences entre les Cantabres et le Sud-ouest français. Dans les grottes françaises, on aurait bien du mal à trouver des exemples de variabilité technique et expressive suffisante pour que l'on puisse envisager des réemplois sur de longues périodes de temps, alors que dans la région cantabrique de tels exemples existent : Covarón, El Pindal, Las Aguas, Los Hornos de la Peña et Pondra.

La distinction entre le Sud-ouest français et les Cantabres apparaît de façon plus nette encore dans le cas des grands sites ayant plus de 40 représentations figuratives (fig. 16). Sur les dix exemples cantabriques, la variabilité est très élevée dans sept d'entre eux (Candamo, Llonín, Tito Bustillo, Altamira, El Castillo, la Pasiega et la galerie inférieure de La Garma), moins forte à Ekain et Chufín et encore moins à Altxerri. La situation en France est

presque opposée. En Aquitaine, où 9 sites ont plus de 40 représentations, seules les grottes de Font-de-Gaume, La Mouthe et, avec quelques réserves, Erberua sont considérées par la majorité des auteurs comme présentant une variabilité moyenne ou élevée, traduisant des occupations éloignées dans le temps, tandis que les autres sites correspondraient à des temps d'occupation beaucoup plus courts : Teyjat, Bernifal, Lascaux, Rouffignac, Gabillou, et Les Combarelles-I (qui seraient de ce point de vue comparables à Ekain et Altxerri). En Midi-Pyrénées, où il y a 10 sites de plus de 40 représentations, face à la relative diversité chronologique du Portel et du Pech-Merle (dont les différentes phases décoratives ne sont peut-être pas très éloignées dans le temps), l'impression de synchronie, au sens large, est dominante à Gargas, Labastide, Niaux, Montespan, Pergouset, Roucadour et même, au moins pour la plus grande partie du dispositif, aux Trois-Frères et à Marsoulas.

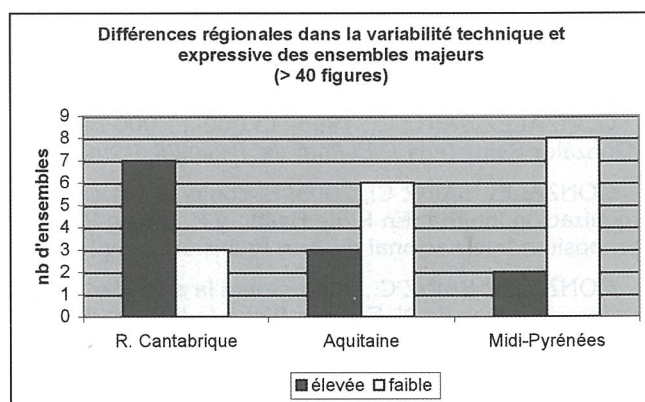


Fig. 16. Comparaison de la variabilité technique et expressive dans les ensembles pariétaux de plus de 40 figures de la Région Cantabrique, de l'Aquitaine et de Midi-Pyrénées.

CONCLUSION

Le nombre considérable d'ensembles pariétaux complexes dans la région cantabrique, avec des compositions correspondant à des phases très éloignées dans le temps, est sans doute dû aux particularités de la géographie régionale : un étroit couloir entre les glaciers de la cordillère et la mer cantabrique, c'est-à-dire un territoire réduit, en partie fermé pendant le Pléistocène supérieur, notamment dans les secteurs centraux et occidentaux. En même temps, la relative abondance des ressources alimentaires (chasse, pêche, coquillages et collectes végétales) réparties dans des écosystèmes sensiblement différents, mais très proches les uns des autres, disponibles tout au long de l'année, a facilité l'établissement d'une population dense et stable pendant le Paléolithique supérieur. La combinaison de ces deux aspects (une forte densité de population dans un espace réduit et circonscrit) peut expliquer l'usage prolongé et répété des mêmes sites pariétaux qui sont devenus de plus en plus complexes au cours du Paléolithique supérieur.

Cette combinaison de facteurs semble être à l'origine d'une continuité artistique de plus en plus

affirmée au fil du temps, spécialement dans le domaine pariétal.

Les périodes durant lesquelles les changements furent plus importants se situent à la fin du Solutréen et au début du Magdalénien (d'un point de vue stylistique) et autour de 14.500/14.000 BP (d'un point de vue iconographique). Si l'on se place dans un schéma où les relations intergroupes sont intenses, la proximité géographique des groupes, une assez forte densité de population et le relatif isolement du couloir cantabrique (surtout à l'Ouest et au centre) ont facilité le développement de traits culturels particuliers et, apparemment, une stabilité dans le temps plus grande que dans des régions plus ouvertes. Aux caractéristiques de la région cantabrique que l'on met traditionnellement en avant en matière artistique et qui concernent surtout l'iconographie et les procédés techniques, nous croyons qu'il faut ajouter deux autres traits spécifiques : l'existence d'une forte composante non figurative et une utilisation très prolongée dans le temps des grands sites pariétaux qui furent sans doute des sites de référence pour les Paléolithiques.

(traduit par Georges Sauvet)

BIBLIOGRAPHIE

- ALCALDE DEL RÍO H., BREUIL H. et SIERRA, L., 1911. *Les cavernes de la région cantabrique (Espagne)*. Imprimerie Vve. A. Chêne, Monaco.
- BALBÍN BEHRMANN R., DE GONZÁLEZ MORALES M.R. et GONZÁLEZ SAINZ C., 1986. Los grabados y pinturas de las cuevas de Los Emboscados y El Patatal (Matienzo, Cantabria). *Estudio de Arte Paleolítico*, pp. 235-270. CIMA, Monografía n° 15.
- BREUIL H. et OBERMAIER H., 1935. *La Cueva de Altamira en Santillana del Mar*. Tipografía de Archivos, Madrid. Réimpression Ed. El Viso, Madrid, 1984.
- BUENO RAMÍREZ P. et BALBÍN BEHRMANN R. de., 2001. Le sacré et le profane : notes pour l'interprétation des graphies préhistoriques péninsulaires. *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 9, pp. 141-148.
- BUENO RAMÍREZ P., BALBÍN BEHRMANN R. et DE ALCOLEA GONZÁLEZ J.J., 2003. Prehistoria del lenguaje en las sociedades cazadoras y productoras del sur de Europa. En R. de Balbín y P. Bueno Ramírez (eds.), *El Arte Prehistórico desde los inicios del siglo XXI*. Primer Symposium Internacional de Arte Prehistórico de Ribadesella (2002), pp. 13-22.
- CACHO TOCA R., 1999. *Las representaciones animales en el arte rupestre paleolítico de la región cantábrica. Un acercamiento a su estructuración y variabilidad*. Trabajo de Investigación de III ciclo. Departamento de Ciencias Históricas, Universidad de Cantabria.
- FORTEA J., 1994. Los « santuarios » exteriores en el Paleolítico cantábrico. *Complutum* 5, pp. 203-220.
- GONZÁLEZ SAINZ C., 1995. 13.000-11.000 BP. El final de la época Magdaleniense en la región cantábrica. En Moure y González Sainz (eds.), *El final del Paleolítico cantábrico*, pp. 159-197. Universidad de Cantabria, Santander.
- GONZÁLEZ SAINZ C., 2003. El conjunto parietal de la galería inferior de La Garma (Omoño, Cantabria). Avance a su organización interna. En R. de Balbín y P. Bueno Ramírez (eds.), *El Arte Prehistórico desde los inicios del siglo XXI*. Primer Symposium Internacional de Arte Prehistórico de Ribadesella (2002), pp. 201-222.
- GONZÁLEZ SAINZ C., 2005. Sobre la actividad gráfica magdaleniense en la región cantábrica. Datación y modificaciones iconográficas En N. Ferreira Bicho (edit.), 2005, *O Paleolítico*. Actas do IV Congresso de Arqueologia Peninsular (Faro, 2004), pp. 157-181. Universidade do Algarve, Faro.
- GONZÁLEZ SAINZ C., MUÑOZ E. et SAN MIGUEL C., 1985. Los grabados rupestres paleolíticos de la cueva del Otero (Secadura, Cantabria). *Sautuola* IV, pp. 155-164.
- GONZÁLEZ SAINZ C., MONTES BARQUÍN R. et MUÑOZ FERNÁNDEZ E., 1993. La Cueva de Sovilla (San Felices de Buelna, Cantabria). *Zephyrus* XLVI, pp. 7-36.

GONZÁLEZ SAINZ C. et SAN MIGUEL LLAMOSAS C., 2001. *Las cuevas del desfiladero. Arte rupestre paleolítico en el valle del río Carranza (Cantabria-Vizcaya)*. Universidad de Cantabria y Consejería de Cultura y Deporte del Gobierno de Cantabria, Santander.

JORDÁ CERDÁ F., 1979. « Santuarios » y « capillas » monotématicos en el arte rupestre cantábrico. *Estudios dedicados a Carlos Callejo Serrano*, pp. 431-449. Cáceres.

LEROI-GOURHAN A., 1997 [1965] *Préhistoire de l'art occidental*. Nouvelle édition revue et augmentée par B. et G. Delluc. Citadelles et Mazenod, Paris.

LORBLANCHET M., 1984. Grotte des Faux-Monnayeurs. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, pp. 457-458. Ministère de la Culture. Paris

LORBLANCHET M., 1995. *Les grottes ornées de la Préhistoire*. Nouveaux regards. Errance, Paris.

ROUZAUD F., 1984. Grotte de Pradières. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. pp. 376-377. Ministère de la Culture. Paris

SAUVET G. et WLODARCZYK A., 2000-2001. L'Art Pariétal, miroir des sociétés paléolithiques. *Zephyrus* 53-54, pp. 217-240.

VVAA., 1984. *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Ministère de la Culture. Paris.